

Pages vaudoises

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **17 (1989)**

Heft 66

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pages vaudoises



LA PARTYA DE CAVA

Bâire on verro âo tenot
Eintre dzoyâo compère,
L'è tenî dein son verro,
Se no z'èin lo tieu tsaud,
L'è tenî dein son verro
Tot lo tienton dè Vaud !

Luvi et mè, Dzulo, Diustâve,
On dèssando que fasâi biau,
Sein dècheindu à la cava,
Tsî lo conseillî de Lavaux.

Dèso la tota vîlye voûta,
– "Respet, approûtsî-vo, Monsu"!
Vâitcé, dein la né, accolâ,
Tréze bosset tî bin bourdzu.

Lo guelyon. La man que lo tere,
Tot pllîan pllîan, câ faut pouâi botsî
La goletta, quand lo verro
L'è bin reimplyâ de vin novî.

Santâ ! Santâ! Ye faut tâtâ !
Faut agotâ ! " 'nna fina gotta" !
Fâ lo Diustâve ein tortolyeint
Sa moustatche de mérovingien.

Lo conseillî lâi repond dinse :
"L'è bin galé, l'a bouna mena,
"L'è on précaut, l'è mîm'on prince,
"Ca l'è noûblyo sein sè mourgâ" !

"L'è on vin que sè lâisse bâire"
Fâ lo Luvi "mî que dâo lacî,
"Vin de courtessein, po bin dere,
"Clliatte la botse, fâ plliési" !

Pu, on tere à onn' outra fusta,
Mimè rite, on baî, on rebaî,
Dzulo di : "l'è on vin de raça
"La tota granta, l'è lo râi" !

Oncor' on outro, pllîe suti,
Onco meillâo, Diù tin tè bin :
"Lè lo Pape" ! Bouâile Luvî,
"L'è tot parâi bon assebin" !

A tsaque fusta, doû, traî verro
No vâitcé âo hiaut dâo panâi.
Tsapî, Monsu, l'è Diù lo Père !
Rein à redere, l'è perfè !

Pu, mî onco, ça devin grâvo,
Câ dèssu Diù, que lâi a-te ?
On vâi rein. "Que chè" ! Fâ Diustâve
"Lo parti radica vaudois" !

Lè bosset sè betant à dansî,
Dâi recafâie ein bon viveint.
"Ye quemince à ître einmourdzî" !
Fâ lo Luvi, ein trabetseint.

Pu, tot d'on coup, ye sè troblye,
Pâo pllîe tenî su sè dzênâo,
Que fâ : "No sein hui, ye vâi droblîio" !
Et tsî ein brâmeint : "Vive no" !

Bâire on verro âo tenot
Eintre dzoyâo compère,
L'è tenî dein son verro,
Se no z'èin lo tieu tsaud,
L'è tenî dein son verro
Tot lo tienton dè Vaud !

Trad. Djan-Luvi

LA PARTIE DE CAVE

Boire un verre au tonneau
Entre joyeux compères,
C'est tenir dans son verre,
Quand on a le coeur chaud,
C'est tenir dans son verre
Tout le canton de Vaud !

Louis et moi, Jules et Gustave,
Un samedi qu'il faisait beau,
On est descendu à la cave
Chez le conseiller de Lavaux.
Dessous la voûte séculaire
— "Respect, approchons-nous, Messieurs" !
Voici, dans l'ombre et le mystère,
Treize tonneaux silencieux.
Le guillon. La main qui opère,
Doucement, juste ce qu'il faut,
Et hop ! referme quand le verre
A fait son plein de vin nouveau.
"Santé ! Santé" ! Les fronts se plissent
On tâte. On regoûte. "Il va bien" !
Fait le Gustave qui lisse
Sa moustache de mérovingien.

Le conseiller tient la formule,
La dernière : "Un vin élégant.
"Il a droit à la particule,
"C'est noble sans être arrogant" !
"C'est un vin qui se laisse boire",
Fait Louis, "bien mieux que du lait,
"Vin de courtisan pour l'histoire,
"Car il est flatteur au palais" !

Puis on tire au tonneau d'en face.
Même rite : on boit ! On reboit !
Jules dit : "C'est un vin de race,
"La toute grande, c'est le roi" !
Mais le suivant, mon Dieu, se drape
Dans une telle majesté
Qu'on s'écrie en choeur "C'est le Pape" !
Et qu'on trinque à la Papauté !

De cuve en fût, de verre en verre,
On arrive au nec plus ultra,
Chapeau Messieurs, c'est Dieu le Père !
Y'a rien à dire, il est extra !
Voici mieux encore, et c'est grave,
Car au-dessus de Dieu, ma foi,



On ne voit rien. "Si", fait Gustave,
"Le parti radical vaudois" !
Gros rires francs. Il fait bon vivre.
Les tonneaux dansent joliment ;
"Je commence à me sentir ivre".
"Fous-toi d'ça mon vieux et vois grand" !
Fait Louis, qui soudain se trouble,
Car il voit si grand tout à coup
Qu'il dit : "On est huit ! Je vois double" !
Et tombe en criant : "Vive nous" !

Boire un verre au tonneau
Entre joyeux compères,
C'est tenir dans un verre,
Quand on a le coeur chaud,
C'est tenir dans un verre
Tout le canton de Vaud !

Jean Villard-Gilles

URBAIN OLIVIER 1810 - 1888



U. Olivier

L'an dernier, les Vaudois, et surtout les gens du district de Nyon, ont marqué le centenaire de la mort d'Urbain OLIVIER, romancier populaire, frère cadet de Juste qui fut poète, historien et professeur.

La carrière d'Urbain comprend trois périodes d'une durée à peu près équivalente. Il est d'abord paysan, tout en étant secrétaire municipal, puis syndic de sa commune (Eysins). Durant 22 ans, il est régisseur d'un grand domaine seigneurial; enfin, tout en exerçant diverses activités, il écrit plus de trente romans campagnards, nouvelles et morceaux qui ont connu un succès grandissant. Ses lecteurs ont été souvent tentés de reconnaître dans ses ouvrages la

description de tel village ou le portrait de tel personnage. Mais, de son époque à la nôtre, il s'est produite une si profonde évolution générale que ses écrits présentent aujourd'hui un intérêt historique. Comment vivait-on, comment travaillait-on, comment s'habillait-on au milieu du siècle dernier ?

Un professeur d'université, André Lesserre, a bien compris le parti qu'on pouvait tirer d'une analyse des trente six ouvrages d'Urbain Olivier et, en collaboration de Françoise Chatelain-Rey, a écrit un livre intitulé : *La Vie villageoise dans la région de Nyon au XIXe. siècle.* (1988)

Urbain Olivier est un naturaliste né et, en fin observateur qu'il est, il dépeint avec bonheur les scènes paysannes dont il a été le témoin. En outre, il ne manque jamais de contribuer à l'élévation de ses lecteurs. On l'a comparé à Jérémias Gotthelf.

Il désire aussi, pour ses contemporains, une meilleure instruction un développement intellectuel plus poussé; il préconise la création de bibliothèques villageoises, la pratique d'un français correct l'abandon du patois qu'il connaissait parfaitement.

Sur ce dernier point, hélas, il rejoint la plupart des éducateurs de son époque, à commencer par le Père Girard et le doyen Bridel (doyen du corps pastoral de sa région et non chanoine ainsi qu'il est écrit à la page 245 de "Nouthron galé patê").

Dans ses écrits, basés sur la réalité du moment, Urbain Olivier est obligé d'employer les termes du français régional et même des expressions patoises. C'est ce que nous trouvons dans son volume "L'hiver", où il est question d'une femme d'origine savoyarde qui recueille des simples durant l'été, les fait sécher et va les vendre aux villageois, à l'entrée de la mauvaise saison. C'était Colombe, la médecineuse !

"Les discours de Colombe se composaient d'un curieux mélange de mots patois et français assemblés à grand'peine et prononcés encore plus difficilement.

Impossible, par exemple, de lui faire dire "quinze batz" : elle croyait prononcer comme tout le monde en disant "quinze baces".

Mais quand elle se bornait au patois de son pays, c'était un véritable plaisir de l'entendre; sa parole devenait accentuée et d'une merveilleuse rapidité.

... Son premier voyage ayant réussi, elle repartit de plus belle l'hiver suivant.

– Voici la médecineuse qui revient, lui disait-on au premier abord. La tisane est excellente; j'en veux acheter.

– Que vous avais-ze dit ? répondait Comombe; z'étais chûre de mon fait. Et l'emplâtre vert ?

– Donnez-m'en quatre. Combien est-ce pour tous ?

– Schet baces (7 batz) et pis vos me baillieri on bocon de pan.

– Pauvre femme, ce n'est certainement pas trop Et votre mari ?

– E fomme se pipe vers le fourneau et choigne la vace.

– Et alors, vous allez comme ça par le monde ?

– Ah ! il faut bien que ze gagne quéques sous pour payer notre intérêt quand il sera éçu. Mon mari-z'a une mauvaige santé. Il fait tant peu d'ouvraze, se vo savia !

La médecineuse (ce nom lui resta) revint chez elle avec une petite bourse bien remplie, la hotte et le panier complètement vidés....

Son temps d'écrivain, Urbain Olivier l'a vécu au village de Givrins où subsistent sa maison et, au petit cimetière communal, sa tombe pieusement conservée où l'on peut lire, gravés sur la pierre, ces quelques mots : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé.

Paul Burnet